

MARCO FASOLIO, *Ai margini dell'impero. Potere e aristocrazia a Trebisonda e in Epiro da Basilio II alla quarta crociata*. Spoleto: Fondazione Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo 2022. xvi + 414 pp. – ISBN 978-8-86-809381-5

• BRENDAN OSSWALD, Heidelberg Akademie der Wissenschaften
(brendan.osswald@hadw-bw.de)

La monographie recensée est une version remaniée de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue en 2017, et concerne à la fois Trébizonde et l'Épire au cours des deux siècles qui précèdent 1204. Le sujet du livre est intéressant puisque, de façon générale, il vient enrichir notre connaissance du monde byzantin en dehors de Constantinople ; en particulier il s'attache à deux régions étudiées principalement après 1204 mais relativement délaissées avant cette date. De ce point de vue, il vient opportunément combler un vide.

L'auteur a déjà publié quelques travaux en rapport avec les sujets abordés dans le livre : tout d'abord un article programmatique dans lequel il annonçait les recherches qu'il entendait mener par la suite¹, un autre traitant de l'historiographie de la question de l'aristocratie byzantine², puis d'autres concernant la région pontique avant 1204³, l'Épire avant⁴ ou après cette date⁵.

1. M. FASOLIO, Una comparazione possibile? La crisi di Bisanzio e lo sviluppo dei principati separatisti di Trebisonda e d'Epiro. In : A. LUONGO – M. PAPERINI (éds), *Medioevo in Formazione. Studi storici e multidisciplinarietà*. Livourne 2015, p. 210–221.

2. M. FASOLIO, *The Byzantine Aristocracy : Profile of a Historiographical Debate*. *History of Historiography* 71/1 (2017) p. 15–45.

3. M. FASOLIO, Dentro il sistema e contro l'Impero : l'ascesa politica di Teodoro Gabras e la costruzione dell'autonomia pontica dopo la battaglia di Manzikert. *Storicamente* 14 (2018) no. 29 ; IDEM, Trebisonda dalla separazione al divorzio. *Politica e potere ai confini di Bisanzio nel basso medioevo*. *Eurostudium* 3w 52–53 (2019) p. 80–106.

4. M. FASOLIO, Was Epirus Suitable for the Despotate? Some Remarks on the Epirote Ruling Classes in the 11th and 12th Centuries. In : E. KOTSOU – ANGELIKI G. VOSKAKI – EVANGELIA MERMIGKA (éds.), *Διεθνές επιστημονικό συμπόσιο προς τιμήν του ομότιμου καθηγητή Γεωργίου Βελένη*, Athènes 2021, vol. I, p. 245–257.

5. M. FASOLIO, Despota, patria e famiglia. *Strutture di potere nell'Epiro tardomedievale*, *Eurostudium* 3w 56 (2021) p. 77–100 ; IDEM, Down with the Emperor, Hail to the Despot : Epirote Particularism at the Dusk of Stephen Dušan's Empire. In : M. B. PANOV (éd.), *Byzantium and the Slavs : Medieval and Modern Perceptions and Recep-*

L'introduction aborde plusieurs points. Après avoir présenté rapidement la création des deux États et la question de la polyarchie byzantine (p. 1–5), puis l'historiographie des deux États (p. 5–11), l'auteur présente encore plus rapidement son projet (p. 11–13) : étudier « les formes prises par le pouvoir et l'aristocratie dans les deux régions avant l'installation des potentats séparatistes » afin d'améliorer « la compréhension de ce qui s'est passé une fois que ces derniers se furent consolidés ». Mais l'auteur se refuse cependant à « identifier continuités et discontinuités entre les phases antérieure et postérieure à 1204 », préférant plutôt « reconstituer les traditions politiques et le milieu social dans lequel les souverains des deux entités » eurent à agir. L'auteur se refuse également à toute perspective téléologique, selon laquelle « la vie des principautés séparatistes » après 1204 serait déterminée par « l'hérédité des siècles précédents ». Cette partie aurait pu être un peu plus développée ou en tout cas plus explicite. Par exemple, l'auteur affirme (p. 11, n. 48) que son objectif a quelque peu évolué depuis son article programmatique mais il n'explique pas en quoi ni pourquoi il a évolué. Par ailleurs, quand il affirme ne pas vouloir « répéter des théories déjà démontrées sans leur apporter d'améliorations significatives », le lecteur aimerait savoir quelles sont les théories en question. Surtout, la définition du sujet traité et de l'objectif recherché est abordée de façon un peu trop rapide. La notion de marginalité, qui donne son titre au livre, n'est pas abordée ; elle réapparaîtra dans la conclusion (p. 319). Quant à l'objectif du livre, l'auteur le reformulera plus tard en début de seconde partie, sans que cela ne clarifie vraiment les choses puisque cette reformulation semble en partie contredire ce qui est dit dans l'introduction : « L'intention de ce travail n'est pas tant de reconstruire l'histoire d'une ou plusieurs régions de l'empire d'Orient, mais d'identifier dans une perspective diachronique les éléments de continuité et de discontinuité dans les choix et dans la composition des classes dirigeantes des aires sur lesquelles, au cours du XIII^e siècle, furent construits les principautés territoriales d'Épire et de Trébizonde » (p. 194).

L'introduction comporte également deux sous-parties historiographiques consacrées à l'aristocratie byzantine (p. 13–57), et qui constituent une version modifiée d'un article précédent, publié en anglais, portant sur cette

tions. Skopje 2018, p. 96–107 ; IDEM, Μια φάτσα, μια ράτσα. The Good Italian, the Evil Serbian, the Infamous Albanian and the Ambiguous Turk in Late Medieval Epirote Chronicles. In : A. THEODORAKI (éd.), Πρακτικά 9ου Συνεδρίου του Τμήματος Φιλολογίας του ΕΚΠΑ. Βυζαντινή Φιλολογία, Athènes 2018, p. 102–123.

question⁶. Ces sous-parties ne sont pas inintéressantes et elles ont indubitablement un lien avec les parties qui suivent, mais, outre qu'elles reprennent en grande partie un contenu déjà publié, il s'agit là – pendant plus de quarante pages ! – de généralités dont le lien avec le sujet du livre n'est une fois de plus pas explicite. À mon sens, un résumé d'une dizaine de pages aurait été amplement suffisant et probablement plus efficace si l'auteur s'était efforcé d'en extraire les éléments les plus pertinents par rapport à son sujet.

La première partie, de loin la plus longue (p. 59–192) est intitulée « Affaires de familles » et elle est consacrée à Trébizonde et au Pont de Basile II à la quatrième croisade. Après une présentation historique et géographique bienvenue (p. 59–65), l'auteur distingue deux sous-parties chronologiques – avant Manzikert (p. 65–97) et de Théodore Gabras à Andronic Comnène (p. 97–187) –, avant de déboucher sur un bilan (p. 187–192).

Bien évidemment, le développement le plus important de cette partie concerne la figure de Théodore Branas et ses descendants. Après la catastrophe de Manzikert (1071), Trébizonde fut occupée par les Turcs ; mais Théodore Branas parvint à la reconquérir et gouverna ensuite le thème de Chaldée de façon plus ou moins autonome, entretenant des relations ambiguës avec Alexis I^{er}. Quelques années après sa mort, son neveu – ou son fils – Constantin devint lui aussi gouverneur de la province, qu'il gouverna de façon indépendante de 1126 à 1140. À propos de Constantin, l'auteur remet en question l'opinion commune selon laquelle l'armée impériale l'aurait chassé et aurait repris le contrôle de la Chaldée en 1140, et suppose que la région demeura insoumise encore quelques temps (p. 134–135). Mais d'autres familles sont également étudiées, par exemple les Taroniti d'origine arménienne, ainsi que le personnage d'Andronic Comnène, essentiel pour l'étude des relations entre l'empire et la province du Pont. Dans son bilan, l'auteur met en avant plusieurs aspects du pouvoir dans la région pontique au XII^e siècle. Tout d'abord, les événements consécutifs à Manzikert, et principalement le fait que Trébizonde ait été reprise aux Turcs non pas par l'armée impériale mais par Théodore Gabras, à titre quasiment privé, constituent « un point de non-retour dans la transformation des équilibres politiques locaux ». En conséquence, l'empereur se retrouvait face à un dilemme, entre le choix d'un gouverneur local, accepté par l'aristocratie régionale mais peu enclin à l'obéissance, ou au contraire celui d'un gouverneur fidèle mais ayant du mal à s'imposer sur place. De ce point de vue, l'usurpation d'Isaac II Ange aux dépens d'Andronic I^{er}, ancien gouverneur

6. FASOLIO, *The Byzantine Aristocracy*, *supra*.

du Pont, bien implanté dans la province, ne pouvait qu'affaiblir les liens avec le gouvernement central. Un autre aspect essentiel est la capacité, pour les ducs de Trébizonde, de mener une politique étrangère en direction de la Géorgie et des petits émirats turcs. Corollaire des deux points précédents, les gouverneurs, relégués aux marges de l'empire, avaient plus intérêt à améliorer leurs relations avec l'aristocratie locale et avec les puissances étrangères voisines qu'avec un empereur lointain. Enfin, les lignages locaux avaient pour leur part diverses stratégies possibles pour défendre leurs intérêts au mieux : certains conduisirent une politique autonome, d'autres se mirent au service de l'empereur, d'autres enfin préférèrent passer au service des Turcs.

La seconde partie, sensiblement plus courte (p. 193–271) est intitulée « un repaire de rebelles et de traîtres » et elle est consacrée à l'Épire et aux îles Ioniennes entre le XI^e siècle et 1204. Elle suit le même modèle que la précédente : une présentation historique et géographique (p. 193–204), trois sous-parties chronologiques – l'époque de Basile II (p. 204–218), la période post-basilienne (p. 218–237) et l'époque comnène (p. 237–267) –, et un bilan (p. 267–271). L'auteur explique que l'Épire n'est pas une région aussi bien définie que la Chaldée, qu'elle ne constitue pas une entité en soi avant 1204 et qu'après cette date les frontières de l'État épirote seront fluctuantes. Il choisit finalement de ne pas se limiter à l'Épire proprement dite mais d'appeler « Épire » le territoire des deux anciennes provinces romaines d'*Epirus vetus* (qui constituera le cœur de l'État épirote) et d'*Epirus nova* (soit la région de Dyrrachion).

La première sous-partie chronologique concerne principalement la révolte de Jean Chrysélios, προτεῦων de Dyrrachion, qui s'allia avec le tsar bulgare Samuel. On passe ensuite, dans la seconde sous-partie, à la révolte du thème de Nicopolis en 1025, celle de Pierre Deljan en 1040 et celle de Georges Maniakès en 1043 ; dans ces trois cas, l'auteur évoque à juste titre leur importante dimension fiscale. Après trois décennies de calme, en 1077, ce sera la révolte de Nicéphore Bryennos, gouverneur de Dyrrachion et en 1081 l'invasion normande, au cours de laquelle les élites de Dyrrachion pactisèrent avec les envahisseurs. Enfin, la troisième sous-partie chronologique présente l'époque comnène, marquée par une stabilité que l'auteur attribue à la stratégie impériale consistant à nommer des gouverneurs fidèles, issus de la dynastie régnante, tout en tenant compte des intérêts des élites locales. Notamment, l'auteur suppose que le XII^e siècle fut, en Épire comme ailleurs, une époque de croissance économique et de fiscalité favorable. Malgré l'absence quasi-totale de source, l'auteur fournit des argu-

ments convaincants, fondés sur des sources provenant soit d'autres régions à la même époque, soit d'Épire aux siècles postérieurs.

Dans le bilan, l'auteur compare l'Épire à Trébizonde et note que, contrairement à cette dernière, l'Épire ne développa pas avant 1204 de tendance à l'autonomie ou à l'indépendance, ses élites se contentant d'un compromis avec le pouvoir impérial pourvu que celui-ci serve leurs intérêts.

La troisième partie, enfin, est très courte : à peine une quarantaine de pages (p. 273–317). Intitulée « des prémisses aux faits », elle concerne « la crise de l'Empire et la formation des principautés séparatistes à Trébizonde et en Épire ». Il est néanmoins symptomatique que l'auteur mentionne l'empire de Nicée aussi souvent que les deux précédents. Après une courte note préliminaire sur la quatrième croisade, l'auteur consacre un développement substantiel à la montée des séparatismes de 1180 à 1204 (p. 274–291). Il évoque ensuite les origines des trois États-successeurs, à savoir Nicée, Épire et Trébizonde de 1203 à 1205 (p. 291–316). À la fin de cette sous-partie, l'auteur aborde pendant plusieurs pages le règne de Michel I^{er} en Épire, sans qu'il n'y ait d'équivalent à propos des deux autres États. Enfin, dans son bilan, l'auteur explique pourquoi la fondation des États après 1204 n'a pas été traitée dans les parties dédiées à chaque région : il souhaite en effet éviter toute téléologie et montrer que, si l'apparition des États prend place dans des contextes locaux bien spécifiques, ils sont indissociables de la crise de l'empire après la mort de Manuel I^{er}.

Dans sa conclusion (p. 319–323), l'auteur rappelle que, malgré leurs points communs, l'Épire et Trébizonde ont connu des évolutions différentes. L'expérience de Jean Chryselos à Dyrrachion ne fut pas durable, alors que celle de Théodore Gabras s'étendit à la génération suivante. Avant 1204, il n'y eut pas de sentiment séparatiste en Épire, contrairement au Pont. Le gouvernement central fit plus d'efforts, ou en tout cas obtint de meilleurs résultats, pour s'imposer en Épire qu'à Trébizonde. Dans le Pont, les aristocrates ruraux, héritiers des *akritai*, gardèrent, du fait de la menace turque, plus de poids que les notables urbains, contrairement à l'Épire où ces derniers furent toujours les premiers interlocuteurs de l'empereur. En revanche, l'auteur voit un point commun entre les deux régions dans les relations fortes entre l'Église et les élites locales, ainsi que dans le fait que les lignages locaux aient des capacités de négociation avec le gouvernement central proportionnelles au pouvoir qu'ils exerçaient localement. Enfin, la création des États territoriaux est un dernier point de divergence entre les deux régions. À Trébizonde, les Comnènes trouvèrent un environnement favorable car la

classe dirigeante aussi bien que l'Église et la population gardaient le souvenir des périodes d'autonomie passée et souhaitaient se détacher définitivement de la souveraineté de Constantinople. En Épire, Michel Doukas ne créa l'État qu'à la suite d'un épisode fortuit et dut conquérir son territoire « morceau par morceau ». Cependant, Michel bénéficia de la propension des archontes épirotes à se rallier à qui pouvait les mettre sur le devant de la scène politique et à la capacité de ces mêmes archontes à rallier l'Église au nouveau pouvoir.

La bibliographie, longue d'une soixantaine de pages, est relativement complète et à jour. On mettra notamment au crédit de l'auteur le soin qu'il a pris de ne pas se cantonner à la bibliographie en italien et en anglais. Les publications en français et en grec moderne sont bien représentées ; l'allemand et les langues slaves ne sont pas non plus oubliés. Il y a cependant quelques erreurs typographiques : par exemple Γεόογιος pour Γεώργιος (p. 353), *An-tolia* pour *Anatolia* (p. 367), *titolature* pour *titulature* (p. 377). Ces erreurs se retrouvent d'ailleurs dans les notes de bas de page. On peut également regretter que l'auteur mentionne la thèse de 2006 d'Aikaterini Galoni sur Georges Bardanès au lieu de la version publiée en 2008⁷. Quelques publications auraient probablement pu être ajoutées mais on ne saurait évidemment le reprocher à l'auteur : sur un tel sujet, l'exhaustivité est impossible. Je ne mentionnerai donc que quelques-unes de ces références, à commencer par la monographie de RUSTAM SHUKUROV sur l'empire de Trébizonde⁸. La place importante d'Alexis I^{er} dans le livre aurait peut-être justifié de citer la biographie d'ÉLIZABETH MALAMUT⁹. L'article de PAUL MAGDALINO sur les chartolariats de Grèce septentrionale en 1204 aurait pu être convoqué au moment de commenter le chrysobulle d'Alexis III en 1198¹⁰. Certains travaux de GÜNTER PRINZING auraient probablement permis de renforcer les propos de l'auteur sur la fondation des trois États-successeurs et en particulier de l'Épire¹¹. Enfin, on me pardonnera de mentionner ici

7. AIKATERINI GALONI, Γεώργιος Βαρδάνης. Συμβολή στη μελέτη του βίου, του έργου και της εποχής του. Thessalonique 2008.

8. RUSTAM SHUKUROV, Великие Комнины и Восток (1204–1261). Moscou 2001.

9. ÉLIZABETH MALAMUT, Alexis I^{er} Comnène. Paris 2007.

10. PAUL MAGDALINO, Τα χαρτουλαράτα της Βόρειας Ελλάδας το 1204. In : EVANGELOS CHRYSOS (éd.), Πρακτικά Διεθνούς Συμποσίου για το Δεσποτάτο της Ηπείρου. Arta 1992, p. 31–35.

11. GÜNTER PRINZING, Studien zur Provinz und Zentralverwaltung im Machtbereich der Epirotischen Herrscher Michael I. und Theodoros Dukas. *Ηπειρωτικά Χρονικά* 24 (1982) p. 73–120 et 25 (1983) p. 37–112 ; IDEM, Das byzantinische Kaisertum im Umbruch. In : ROLF GUNDLACH – HERMANN WEBER (éds.), *Legitimation und Funktion*

deux de mes articles parus entre la soutenance de la thèse de l'auteur et la publication de son livre, et qui auraient pu être cités dans le développement consacré à Michel I^{er} et à la fondation de l'État épirote¹².

L'ensemble est bien écrit et se lit de façon agréable. Les sources et la bibliographie sont globalement bien utilisées et je n'ai décelé que peu d'erreurs factuelles. Par exemple, l'auteur affirme (p. 205) que Mesopotamon est situé dans l'*Epirus nova* méridionale ; il s'agit plutôt de l'*Epirus vetus* septentrionale¹³. De même, selon l'auteur (p. 294), en dehors de la *Chronique des Tocco* (XV^e siècle), les sources médiévales ne désignent jamais l'entité politique épirote par le mot « despotat » : c'est évidemment faux¹⁴. Sur un plan purement formel, on peut également regretter que l'auteur, dans les notes de bas de page, annonce parfois qu'il traitera tel ou tel sujet en détail et fournira la bibliographie « *più avanti* » (par exemple p. 116, n. 185 et p. 223 n. 86). Certes, la promesse est tenue (respectivement p. 130 et p. 255 et 309–310), mais il aurait été plus simple d'indiquer tout simplement les pages en question. Il s'agit là de points de détail, qui ne remettent pas en question la valeur de l'ouvrage.

Malgré ses évidentes qualités, celui-ci aurait cependant, selon moi, gagné à être conçu de façon plus rigoureuse. Le livre semble en effet hésiter entre deux logiques qui ne se superposent qu'imparfaitement. D'une part, si l'on en croit le titre et le début de sa conclusion (p. 319), l'auteur souhaite étudier deux régions situées aux marges de l'Empire byzantin et qui se distinguent au cours des XI^e et XII^e siècles par leur situation aux frontières à la fois de l'empire et de l'aire linguistique grecque. D'autre part, si l'on en croit son introduction, le début de sa seconde partie et le reste de sa conclu-

des Herrschers. Vom Ägyptischen Pharao zum Neuzeitlichen Diktator. Stuttgart 1992, p. 129–183.

12. BRENDAN OSSWALD, Aux origines du despotat d'Épire : quelques notes prosopographiques concernant le sebastokratôr Jean Doukas et son fils Michel I^{er} Comnène Doukas. *Μεσαιωνικά και Νέα Ελληνικά* 13 (2019) p. 9–44 ; IDEM, L'État épirote, acteur de la résistance contre la Quatrième croisade. In : JACQUES MEISSONIER (éd.), *De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*. Dijon 2020, p. 497–508.

13. PETER SOUSTAL, *Nikopolis und Kephālēnia (Tabula Imperii Byzantini 3)*. Vienne 1981, p. 206.

14. SOUSTAL, *Nikopolis und Kephālēnia*, p. 38–39 ; SPYROS ASONITIS, *Το Νότιο Ιόνιο κατά τον Όψιμο Μεσαίωνα*. Athènes 2005, p. 45–46 ; BRENDAN OSSWALD, *The State of Epirus as Political 'Laboratory'*. In : CHRISTOS STAVRAKOS (éd.), *Epirus Revisited : New Perceptions of its History and Material Culture (Βυζάντιος 16)*. Turnhout 2020, p. 26.

sion, il cherche à mieux comprendre la formation des États-successeurs en 1203–1205. La première conséquence de cette hésitation est le traitement bancal de l'empire de Nicée qui ne fait pas l'objet d'une partie dédiée avant d'être traité, dans la troisième partie, sur un pied d'égalité avec Trébizonde et l'Épire. Rien n'empêchait pourtant d'étendre à Nicée la démarche appliquée à ces dernières. La seconde conséquence est le traitement bancal de l'Épire puisque, pour compenser le manque de sources sur l'Épire proprement dite, celle qui constituera le cœur de l'État épirote, l'auteur inclut dans sa deuxième partie l'*Epirus nova* et les îles Ioniennes. Or, le territoire ainsi défini, qui ne constituait déjà pas une entité homogène avant 1204, ne correspond pas non plus au territoire de l'État épirote après cette date. En simplifiant, l'Épire de la seconde partie est le thème de Dyrrachion, tandis que celle de la troisième partie est le thème de Nikopolis¹⁵. Quitte à définir le territoire épirote comme il le fait, l'auteur aurait au moins dû distinguer, au sein de cet ensemble, le territoire qui constituera ensuite le cœur de l'État épirote, à savoir l'*Epirus vetus*, et ceux sur lesquels il n'exercera qu'un contrôle temporaire, voire inexistant. Il aurait alors pu observer que le « repère de rebelles et de traîtres » qu'il identifie aux XI^e et XII^e siècles ne se situe pas en *Epirus vetus* mais à Dyrrachion et dans les îles Ioniennes, c'est-à-dire dans les territoires que l'État épirote ne parviendra pas à contrôler durablement et qui seront la plupart du temps contrôlés par les Latins, dont l'interventionnisme est déjà présent avant 1204. Pour sa part, l'Épire proprement dite était avant 1204 plutôt légitimiste, ce qui peut précisément expliquer sa volonté de résistance aux Latins après 1204, que l'on ne retrouve pas à Dyrrachion et dans les îles, et ultérieurement sa fidélité au régime en place – celui du Despotat. Loin d'invalidier la démarche de l'auteur, une telle analyse géographiquement plus fine en aurait ainsi confirmé le bien-fondé.

En conclusion, le livre de MARCO FASOLIO constitue un travail sérieux, appelé à constituer un ouvrage de référence pour l'histoire du Pont et de l'Ouest byzantin avant 1204 et à contribuer au renouvellement des études sur la genèse des États-successeurs de l'Empire byzantin.

Keywords

Trebizond; Epirus; Byzantium; aristocracy

15. Le problème était déjà présent dans un précédent article de l'auteur sur le même sujet : FASOLIO, Was Epirus Suitable for the Despotate ?, déjà cité *supra*.